(*tafrīs*) les œuvres indiennes. Nous entendons, dans notre mémoire de thèse, analyser ce processus d'adaptation littéraire en éditant le poème narratif *Mihr-u Māh* (1065 hég., 1654/55) du poète 'Āqil Khān 'Rāzī' (1026?-1108 hég., 1617?-1696), réécriture persane de *Madhumālatī*, un texte avadhī composé par Mañjhan Rājgīrī en 1545. L'objectif de cette présentation, qui s'appuiera donc sur ce travail d'édition inspiré par l'œuvre d'Amīr Hasan 'Ābidī, est d'établir, à partir d'une analyse stylistique, comment le système littéraire de « transpoétisation » mis en place par Rāzī repose, en premier lieu, sur le déploiement d'une imagerie poétique singulière. Cette dernière, en effet, s'inspire parfois directement du texte original, s'en affranchit parfois, et recèle nombre de références (*istiqbāl*, *taqlīd*) à la tradition classique persane ainsi qu'aux dernières innovations littéraires de la poésie moghole et safavide.

16h30 **Bruno Alexandre VILELA DA SILVA, EPHE/PSL : L'édition du *Kālottaratantra* : considérations méthodologiques.**

Le *Kālottaratantra* est classé comme un *upāgama* du *Vāthūlāgama*, partie du corpus *sāmānyaśāstra* des śaiva, réputé être une source importante pour les *paddhatis* du Śaivasiddhanta (Sanderson, 2012). Nous devrons plutôt parler « des *Kālottaras* », en raison des nombreuses recensions, déclinées par leurs nombres de vers. Actuellement, seulement le *Sārddhatriśatikālottaratantra* (Bhatt, 1979) et le *Śatikakālajñāna* (Goodall, 2007) sont édités, sans traduction, et une édition partielle du *Bṛhatkālottaratantra* est en cours. Beaucoup reste à explorer parmi plusieurs manuscrits contenant multiples recensions.
Nous proposons une étude du *Trayodaśaśatikakālottara* et du *Saptaśatikakālottara*. Depuis les recherches initiales, nous avons observé que les recensions en 100, 200, 350 et 700 ślokas partagent un contenu considérable, plus archaïque que celle de 1300. Celle-ci commence avec le chapitre « *praśnādhyāya* », où Kārttikeya demande à Īśvara un éclaircissement sur des sujets déjà instruits (*kathita*). Nous observons aussi l'expansion/contraction/addition de doctrines telles que le Yoga et l'usage des mantras en fonction de la longueur des textes.
Ainsi, visant l'accomplissement du projet, comment pouvons-nous reconstituer un seul texte qui partage un vaste contenu avec d'autres recensions ? Quel est le rapport chronologique entre les textes? Avons-nous des modèles méthodologiques (*Niśvāsatattvasaṃhitā*, Goodall, 2015) ? Celles-ci constituent quelques questions centrales qu'on essaiera d'esquisser.

17h00 **MOMENT DE CONVIVIALITÉ**

JOURNÉE DES DOCTORANTS

Groupe de Recherches en Études Indiennes

Organisée par Fabienne BAGNIS et Véronique KREMMER

© Déesse jaïne. Temple de Santinatha, Jhalrapatan/Johan LEVILLAIN.

JEUDI 6 AVRIL 2023
14H00 - 17H00

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE
MAISON DE LA RECHERCHE
SALLE ATHENA

Sorbonne Nouvelle université des cultures

École Pratique des Hautes Études | PSL

GREi GROUPE DE RECHERCHES EN ÉTUDES INDIENNES

PROGRAMME

14h00 ACCUEIL PAR VINCENT ELTSCHINGER, DIRECTEUR DU GREI.

14h15 Fabienne BAGNIS, USN : La critique bouddhique de l'argument du vaiśeṣika Praśastapāda (VIe siècle ?) en faveur d'un Īśvara enseignant.

Īśvara (« Seigneur » ou « Dieu ») ne fait consensus ni parmi ses partisans, ni parmi ses détracteurs. Introduit tardivement dans le vaiśeṣika par Praśastapāda (VIe siècle ?), Īśvara est – dans ce système – le créateur omniscient des mondes et l'enseignant du bon usage des mots aux hommes. Cet argument de la nécessité d'un Īśvara enseignant appartient à l'œuvre disparue de Praśastapāda, et n'est préservé que dans le deuxième chapitre du *Tattvasaṃgraha* et de sa *Pañjikā*, rédigés respectivement par les philosophes bouddhistes Śāntarakṣita (VIIIe siècle) et son disciple direct Kamalaśīla (VIIIe siècle). Ce chapitre, intitulé « *īśvaraparīkṣā* », est consacré à l'exposition et à la réfutation des thèses défendues par les mouvements théistes du nyāya et du vaiśeṣika.
Après avoir présenté les sources textuelles étudiées, nous lirons trois strophes et leur commentaire. La strophe 51 pose l'argument de Praśastapāda : il doit exister un Īśvara enseignant dans la mesure où les hommes, à chaque nouveau cycle cosmique, perdent jusqu'à la mémoire de l'usage des mots. Nous examinerons également la réponse de Śāntarakṣita qui s'étend des strophes 84 à 85.

14h45 Véronique KREMMER, EPHE/PSL : *TochStory* : le guide pratique.

La base de données *TochStory*, élaborée à l'aide du système Heurist dans le cadre du projet ERC *HisTochText*, a pour objectif de regrouper les textes narratifs bouddhiques conservés en tokharien ainsi que de faire état des parallèles conservés dans différentes langues du bouddhisme. Malgré la grande quantité de fragments narratifs tokhariens, ces textes, pourtant intéressants pour l'étude de la diffusion du bouddhisme en Asie centrale, sont encore largement ignorés par les chercheurs non spécialistes des langues tokhariennes. Par exemple, ils ne sont pas souvent cités dans les travaux de recherche visant à comparer plusieurs versions d'une même histoire. La base de données TochStory cherche à rendre ces textes à la fois plus visibles et plus abordables, en fournissant un accès rapide aux métadonnées, aux éditions critiques et aux traductions existantes. Elle sera interrogeable selon plusieurs critères : titre « conventionnel » de l'histoire, genre narratif, noms propres et fonction des personnages, relations entre personnages (p.ex. identification des renaissances), toponymes, thèmes et motifs, pour n'en citer qu'une partie. Lors de mon intervention, je présenterai le processus d'élaboration et les modes d'utilisation de la base de données et du site web qui accompagnera sa publication à l'issue du projet *HisTochText*.

15h15 Johan LEVILLAIN, EFEO-EPHE/PSL : Créativité et sérialité dans la sculpture du premier âge médiéval indien. Représenter le triomphe sur un démon zoomorphe à Āśāpurī (Madhya Pradesh).

Parmi les sculptures de divinités, gardiens et couples amoureux qui ornaient autrefois les murs des temples en ruine du complexe de Bhūtanātha à Āśāpurī (IXe-XIe siècles), l'on compte quelques singularités iconographiques, dont un groupe de cinq reliefs représentant un personnage luttant contre un animal. Similaires sans être identiques, ces images déploient un jeu de subtiles variations autour d'un thème commun, ancien et familier : celui de la victoire d'une divinité sur un démon zoomorphe, incarné en particulier, depuis les premiers siècles de l'ère commune, par Durgā Mahiṣāsuramardinī.
Appréhender ces variations nous permet de réfléchir à la notion de sérialité dans le processus créateur au sein d'un atelier de sculpteurs du premier âge médiéval (*early medieval*). Tandis que l'on observe, à cette époque, un essor sans précédent de la construction de temples en pierre, dans un contexte de rivalités régionales tant politiques que culturelles, l'étude de ces images met également en lumière la façon dont les influences artistiques peuvent circuler au sein d'une région. La tradition locale nous semble alors devenir rapidement sa propre référence, indépendamment des sources textuelles à l'aune desquelles les productions plastiques sont le plus souvent jugées.

15h45 PAUSE

16h00 Victor BAPTISTE, EPHE/PSL : La pratique de l'adaptation littéraire indo-persane au XVIIe siècle : l'exemple de l'imagerie poétique de *Mihr-u Māh* d'Āqil Khān 'Rāzī' (1617-1696).

L'œuvre d'édition de Sir Syed Amīr Hasan 'Ābidī' (1921-2011) a grandement contribué à faire connaître les traductions/adaptations persanes (*tarjuma*) de poèmes narratifs sanskrits et vernaculaires indiens réalisées à l'époque moghole, principalement aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il s'agit de textes versifiés (*masnavī*), ou en prose rythmée (*sajʿ*), qui ne sont qu'exceptionnellement des traductions littérales mais sont plus fréquemment des réécritures dont l'objectif est de « persianiser »